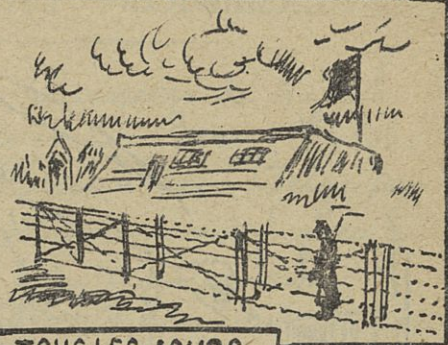




LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION

LJ DELREZ. DEROUX. QUINTENS. VERBIST. WEVE

TOUS LES JOURS
DE 9 A 11 H ...
BARAQUE 25

L'ARMÉE ANGLAISE SUR LE CONTINENT LE POLICEMAN

Pour entrer à Ypres, par la route de Doperinghe, on joue à cache-cache avec les shrapnels allemands. Ils affectionnent le caude de la route devant l'hospice d'aliénés (une attraction instinctive évidemment), et sans relâche fauchent les branches des platanes ou déchaussent les pavés. Il doit y avoir quelque part un commandant de batterie allemande, qui, ayant une fois pour toute réglé son tir sur ce point continue et continuera jusqu'à ce que ses pièces n'en veuillent plus et aient besoin d'être renvoyées à Essen.

C'est une caractéristique allemande que cette obstination dans l'inutile.

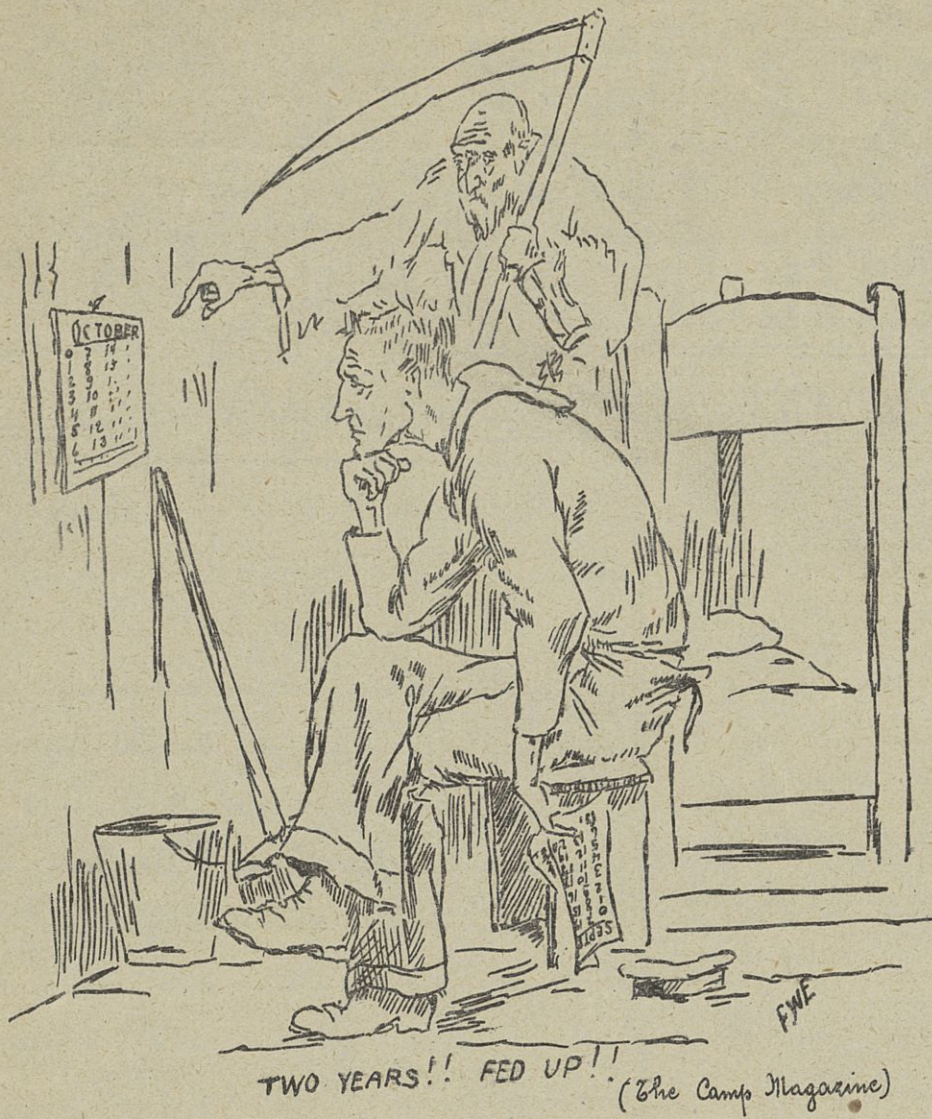
Je connais des villages, où, depuis des semaines, il n'y a plus un être humain et qui reçoivent quotidiennement du 210. On sait l'heure de cet arrosage que l'on observe de loin avec un sourire. Il y a même dans l'un de ces villages une prétentieuse maison bourgeoise dont le propriétaire avait orné la façade et les côtés de statuette de terre cuite du plus pur style commercial. Ses obusiers allemands ont en raison d'Apollon, de Pomone, de Thalie, avec une morose facilité. Il n'y a plus qu'une approximative Melpomène qui ose railler leur fureur. Chaque fois que je passe par là, en dehors des heures réglementaires (celles du bombardement systématique) j'ai un coup d'œil amical pour la vaillante muse et pour le rosier du curé, un adorable arbuste de "roses thé" dont j'ai suivi de semaine en semaine l'épanouissement derrière la grille verrouillée. Nubia touché à ses tiges lourdes depuis le jour du départ, quand l'ecclésiastique, que

l'on devine un brave homme paisible aux souis qu'il apportait à son jardin, a suivi ses œuilles, épanouies à juste titre du déluge d'acier qui tombait sur leurs toits. Le village est désert, le cabaret de "L'Homme d'argent" a sa porte et ses fenêtres défoncées comme par quelque géant ivre et furieux, la modeste mairie a versé sur la chaussée toute sa paperasserie administrative, la boutique de l'épicière, la chère petite boutique provinciale où, dans la vitrine poussiéreuse, se décoloraient des sucreries et palissaient des étiquettes de chicorée, n'est plus qu'un morceau de verre brisé et de papiers maculés par la pluie qui tombe au travers du toit défoncé. Il n'y a plus personne. Ce n'est pas tout à fait exact : Il y a le policeman anglais. Il a une double mission : veiller sur le village abandonné, empêcher les maraudeurs de cambrioler les maisons que les obus ont temporairement épargnées et assurer la circulation de voitures (quand il en passe, et ce n'est pas souvent) avec la maîtrise qui a fait la réputation de la force publique londonienne. Il est au tournant où deux voitures, allant en sens inverse, pourraient se rencontrer. Les marmites le préoccupent beaucoup moins que cette parfaite organisation du trafic. Et c'est un curieux symbole que ce petit village dévasté des Flandres où tout ce que les hommes ont édifié a été détruit par d'autres hommes, où seule l'indestructible beauté de la nature s'épanouit, et sur lequel veille un homme débouaillé dont la conservation de l'ordre est tout le souci.

Ypres, qui est dans la zone anglaise, jouit d'une égale surveillance dans sa désolation. Ses avions allemands, qui ont survolé et continuent de survoler les ruines comme des charognards, ont dû rendre compte de l'état

actuel de la ville. Nulle troupe ne saurait rantonner dans ces décombres et pourtant, de la Forêt d'Escautlot, les obusiers lourds allemands s'acharnent sur les Halles, sur la Cathédrale, sur toute la ville. Les pierres de taille ont achevé d'effacer M. Vandenspeereboom, descellé de son socle de bienfaiteur municipal et d'illustration locale. Il y a quelques mois, il gisait dans la poussière, le nez cassé ; aujourd'hui, les débris de ce marbre moderne se confondent avec les fines ciselures médiévales et les plombs tordus des vitraux, restes lamentables d'un délicieux et paisible passé. Les rues sont désertes. Je dirais même que c'est une cité de silence, car le bruit du canon, ses détonations métalliques, vibrantes quand c'est un coup au départ, ou épaisses et lourdes quand l'obus arrive et éclate, ne peut pas être classé dans les bruits de la vie. Une voix, un chant, un roulement de charrette, une porte qui s'ouvrant, rompraient cette angaise du silence que le fracas du canon ne diminue pas. Alors on est heureux de rencontrer le policeman anglais qui a changé sa redingote bleue, son casque de feutre pour l'uniforme khaki avec, comme seul signe distinctif, le brassard noir aux lettres rouges "M. P." Il représente une idée, celle qui est la force historique de l'Angleterre : la volonté réfléchie d'ordre qui impose la patience, qui protège et maintient ce que l'humanité a mis des siècles à péniblement établir. Même dans le désastre, il surgit pour sauver ce qui reste, préparer le renouveau après l'horrible cauchemar. Et l'on comprend la rage du bandit allemand contre cette nation calme, mais inflexible, dont le policeman pesant, bienveillant pour les faibles, indulgent aux simples tapageurs mais terrible contre les malfaiteurs, est la si frappante image.

Reni Proux



ANNIVERSAIRE

Depuis octobre 1914, deux années ont passé! Ces deux années n'ont été qu'une succession de jours de deuil et d'épreuves.

Je revais encore les tristes jours du début d'octobre 1914: l'envahissement progressif de la Belgique, le bombardement et la chute d'Anvers, l'entrée en Hollande de nos troupes de forteresse contraintes de chercher un abri sur la terre étrangère. Oh! qui dira jamais l'affreux désespoir de ces hommes abandonnant le sol sacré de la patrie, quelle plume pourra dépeindre les appréhensions de ces soldats qui laissent derrière eux, sous la botte de l'envahisseur, tout ce qu'ils aimaient! Ils allaient muets, graves, vers le poteau qui marquait la limite extrême du pays et en le franchissant, leurs regards décelaient une désespérance infinie. Je les revais ces tristes jours, et ma pensée se fait amère...

Et l'exil est venu; les jours, dans leur course inexorable, nous ont apporté parfois une lueur d'espérance, souvent d'amères désillusions!

Mais, après la dépression inévitable des premiers jours, les internés opposèrent à leur malheur une force d'âme et un courage dignes d'un meilleur sort: ils conserveront toujours vivace la foi en l'avenir. Ces deux années qui viennent de s'écouler vivent en dépit des défaillances passagères résultant des malheurs de nos armes, s'accroître cette force de volonté d'hommes luttant victorieusement contre les influences extérieures: nos frères qui luttent dans la tranchée, nos compatriotes de la Belgique muette n'eurent rien à leur reprocher. Les internés montraient que l'adversité peut abattre momentanément les

Belges, mais que ceux-ci se tiennent prêts pour les jours meilleurs. Leur volonté n'a jamais faibli: pour lutter contre la nostalgie déprimante, ils créèrent des écoles, ils installèrent des ateliers, le camp de Zeist devint une ville bourdonnante où ils trouverent un débouché à leurs activités. Depuis deux ans, ils travaillent: leurs intelligences et leurs bras n'attendent que l'heure où la Belgique dira: j'ai besoin de vous. Ils sont prêts.

Plus tard, quand sera dissipé l'affreux canchennat qui pèse sur le monde, nous nous rappellerons nos années d'exil à Zeist non avec une pensée de regret certes - les années d'épreuves comptent double - mais aux réflexions

qui amèneront sur nos lèvres les journées sombres de l'internement, se mêlera la fierté d'avoir remporté une victoire sur nous mêmes. En luttant victorieusement contre l'adversité, nous aurons maintenu haut et ferme le drapeau aux trois couleurs, symbole de courage et de devoir.

Internés, mes amis les journées d'exil sont bien longues, hélas. Mais, déjà, l'espoir étire nos cœurs, nous avons l'intuition que notre séjour en l'hospitallerie hollandaise touche à sa fin. Et au prochain, le Courrier ne sera plus là pour célébrer le 3^e anniversaire de notre internement: notre journal ne sera plus qu'un souvenir...

E.H.

Si vous cherchez une maison sérieuse pour vos VÉLOS, ACCESSOIRES ET MACHINES À COUDRE, adressez-vous chez

H. NEFKENS VARKENSMARKT 5
PERSONNEL BELGE

AMON NOS AUTES

La réunion du 9 Octobre marquera dans les fastes du Cercle.

Organisée en l'honneur de Madame Mulder elle obtint le plus grand succès.

Inutile de vous présenter Madame Mulder. Pour l'interné son nom est synonyme de bienveillance, bonté, dévouement.

Je la vois encore un jour torride de l'été dernier, en plein soleil, près de l'ambulance du camp II. A quelques pas de là, des internés attendaient leur tour d'être reçus, d'exposer leurs misères, petites ou grandes, leurs désirs.

Il fallait remercier Madame Mulder

de ses attentions pour les internés, leurs femmes, leurs enfants pour le cercle "Amon nos Autés", il fallait la féter, lui dire, lui répéter que ses besoins n'étaient pas tombés en terre ingrate: de là l'idée d'une réunion en son honneur.

L'harmonie d'Oldebroek prête son concours, tandis que M. Mambourg, de retour au camp, est au piano.

Durant la 1^{re} partie, M. M. Simonon, Engels, Chorus, Saive, nous débitent leurs plus belles chansons; Benet, Exiot et Pulings les élucubrations désopilantes qui ont fait leur célébrité; M. Van Sunderbeek, hautboïste de la symphonie, quelques exécutions de la plus haute volée.

Le président du Cercle M. Hilmarth prend la parole. Il dit les douleurs des deux années d'internement, souffrances physiques, épreuves morales; et notre joie de nous sentir un peu moins seuls, un peu moins abandonnés grâce en tant premier lieu à Madame et Monsieur Mulder qui saura jamais tout ce qui a fait Mad. Mulder pour les exilés, grands et petits qui s'élevèrent ici il y a deux ans.

Au nom de tous, M. Hilmarth la remercie et lui remet en même temps qu'une magnifique gerbe de fleurs, le litre d'or, un litre simple, mais de bon goût qui contient la signature de tous les membres du Cercle.

Enis le président redit sa gratitude à Monsieur le Major Ribelle, le père, peut-on dire, de la grande famille belge, l'officier le plus sympathique au camp, le Hollandais le plus sympathique aux Belges.

Le premier du Cercle remercie aussi Monsieur le Capitaine Baron Incehaert van Schanburg, Monsieur le Capitaine Holboom, Monsieur le lieutenant Schilleman.

Il remet ensuite deux belles gerbes de fleurs à Madame la Baronne van den Bergh, à Madame Peroo. Ces fleurs dit-il, sont un trop faible gage de notre reconnaissance pour tout le bien que vous faites aux Belges.

Le nombreux auditoire applaudit chaleureusement. Monsieur Fontaine nous chanta ensuite une romance wallonne, composée par M. Martin, membre du Cercle et dédiée à Madame Mulder.

Le rideau tombe. Fini la 1^{re} partie.

La séance reprend par l'exécution d'une marche: "Le Bouquet" création du chef de musique d'Oldebroek en l'honneur de Madame Mulder.

M. M. Pehousse, ténor léger et Mery, le fidi d'acier, obtiennent un succès bien mérité. M. le lieutenant Kensièce, violoncelliste, s'avance heureusement cette mémorable séance.

La salle malheureusement était trop petite pour contenir la foule des heureux de

biteurs reconnaissants.

Citons la présence de Madame et Monsieur Mulder, Madame la Baronne van den Bergh, Madame Jeroo, Madame et Monsieur le commandant Toucelet, Madame et M. le commandant Nondonfar, Madame et M. le Comd. Delannoy, Madame et M. le Comd. Holkein, Madame et M. le Capitaine Goussaint, Madame et M. le Lieutenant Sanduire, M. M. les Capitaines Baron Snoechaert van Schauburg et Kolboom, M. M. les lieutenants Schilleman, André, Dumont, Cambrou, Kervière, Eclercq
Mesdames Trader et Hilmarit
L. J. D.

CHOSE VUE UN JOUR D'OCTOBRE

Il pleut, des nuages sombres roulent dans le ciel, le vent souffle en tempête, mais Jean n'en a cure.
Il fait soleil dans son cœur... Sur la route qui s'allonge, interminable, vers Amersfoort, il va d'un pas allégre, sans se retourner. Jamais la route ne lui a semblé si longue, jamais non plus, elle ne lui a paru si agréable à parcourir. Il va, il va... Quand il butte contre un arbre, il rit... quand il se jette sur un cycliste, il rit encore. Ah! qui il fait bon vivre aujourd'hui, n'est-ce pas, Jean? Vous ne savez pas? Au fait, vous ne pouvez pas savoir... La femme et ses enfants vont arriver. La nouvelle lui a été apportée, ce tantôt... Et Jean est en route pour aller vers eux, vers sa vaillante épouse qui il n'a plus vue depuis deux ans, vers ses enfants qui il brûle de presser sur son cœur...
Déjà, le bâtiment de la gare se profile dans le ciel gris d'octobre... Jean se hâte. Le voici arrivé, mais le train de Belgique n'arrive que dans une demi-heure. Jean s'est assis, bien sagement, sur la banquette, mais bientôt cette immobilité lui pèse. Il se dresse et arpente la salle à grands pas. Mon Dieu, que les aiguilles sont lentes aujourd'hui... Plus que cinq minutes! Dans cinq minutes, ils seront là, pensez donc! Il ne tient plus en place, et il interpelle le garde-salle: "Le train n'est pas en retard, Monsieur?" il va, vient, se rasied, se mord les lèvres, allume sa pipe, la laisse éteindre...

Il ne vit plus. Mais un bruit sourd accourt du lointain... Le train est annoncé, il arrive! Déjà on entend le halètement de la locomotive qui passe en crachant. Les portières claquent; ils sont là, sans doute... Jean a pâli, son regard s'est fixé sur la porte où vont apparaître ceux qu'il aime... Il se raidit et se donne une contenance, mais son cœur est étroit, il tremble. Les voici.....

Dans l'encadrement de la porte, une femme est apparue, les bras embarrassés de paquets, deux petits enfants pendus à sa jupe. Dépaycée, son regard a embrassé la salle, anxieux... Un cri, Jean! Ils sont dans les bras l'un de l'autre... Et c'est une étreinte où passe tout l'amour exacerbé par tant de souffrances et d'appréhensions, par deux ans de séparation. Ils pleurent tous deux et leurs larmes se mêlent à leurs baisers...

Ils voudraient parler, mais l'émotion leur fait balbutier des choses sans nom. Il leur vient aux lèvres un afflux de paroles, pauvres choses incohérentes qu'ils n'entendent pas, perdus dans la contemplation l'un de l'autre... Ils ne voient pas les curieux qui, sympathiques, assistent à la scène... Qui importent les autres! Pourtant la femme s'est remise et a poussé les enfants dans les bras du papa. Et Jean les regarde avidement, il les prend dans ses bras et ses lèvres, en baisers fous, s'égarant sur leurs joues amaigries et dans leurs boucles blondes. Il a retrouvé son trésor - la guerre est loin à présent...

Le soir tombait; je les vis s'en aller par les rues de la villette, lui se servant contre elle et les enfants autour d'eux... Fièrement, Jean s'en va droit devant lui, à la recherche d'un foyer pour sa femme et ses petits. Il est redevenu le père de famille, le protecteur, le chef.

Jean n'a cure du vent qui souffle en tempête, ni de la pluie qui lui enlève le visage. Il fait soleil dans son cœur.
E. H.

POUR NOS PRISONNIERS

Tous les Mercredis de 3 à 6 h. dans les salons du Berg-Hôtel, Côté du Prisonnier Belge, concert vocal et instrumental avec le concours d'artistes en renom.
Entrée: 50 cents donnant droit au thé.

Les personnes qui y assisteront, pourront donner l'adresse d'un prisonnier à qui le Comité enverra un colis

ENVOIS D'ARGENT

Pour les envois d'argent en Belgique occupée vous pouvez vous adresser en toute confiance à:

Association Philantropique
100 Hijnhaven, Rotterdam

Credit Universel
Beldersche kade (Beursplein)
Rotterdam

LETTRE DU FRONT

Mardi 26. 7^{ème} 16.

Mon cher.....

Merci mille fois pour tes deux journaux ainsi que du plan que tu as eu la gentillesse de me faire parvenir: N'oublie pas, dès que le moment sera venu de solder l'abonnement de donner le rappel car je ne sais jamais quand l'échéance arrive.

Je suis toujours en bonne santé, le moral très excellent nonobstant que je suis depuis cinq mois à Dixmude (il est vrai que les touges viennent d'être rétablis). Je compte mettre les voiles sur Paris d'ici quinze jours, oublier les mauvais jours de la tranchée, revoir sa petite femme c'est le rêve, aussi je t'assure que je n'en mène pas large en attendant cet heureux événement.

J'ai reçu mes deux chevrons de front pour vingt quatre mois de présence au feu, en janvier prochain j'aurai mon troisième, ils sont plutôt rares les numéros de mon espèce, car la majorité des soldats ont été à l'arrière pour blessures ou maladie.

Moi qui n'ai jamais écopé, je suis l'heureux détenteur des chevrons et aussi du

sous journalier que l'on accorde pour chacun d'eux ; cela me fait quand même cent sous par semaine cela me permet de me f... une cuite de temps à autre pour oublier tous nos petits chagrins

Heureux poilus qui ne s'en font jamais.

J'espère que chez toi tout va toujours pour le mieux, tes multiples occupations ne te laissent plus le loisir de songer aux moines fourrés d'internement. Courage, mon vieux, nous arriverons bientôt, les allemands finiront par flancher, tu verras alors combien les petits chasseurs seront fiers de rentrer triomphants au pays.

Un plaisir de tes bonnes nouvelles, je te serre bien cordialement la main
Ton dévoué.

MAGASIN " DE DOM "

VARKENSMARKT

Le plus grand magasin de Confections pour hommes et enfants.
Prix défiant toute concurrence

LE RÉGIME DES FEMMES ET DES ENFANTS DE MOBILISÉS BELGES

Le gouvernement belge tenant compte des changements survenus dans les conditions de la vie depuis le début de la guerre, a modifié, par un arrêté-loi, le taux des indemnités accordées aux femmes et aux enfants des mobilisés. Désormais, l'allocation pour la femme est portée de 0.75⁰⁰ à fr. 1.25 par jour ; celle de l'enfant de 0.25 à 0.50. Indépendamment de ces avantages, les familles de mobilisés résidant en France touchent encore une indemnité de loyer de fr 30 par mois pour la mère ou le chef de famille et de fr. 10 par enfant dans les communes de plus de 8.000 habitants. Cette indemnité sera réduite à fr 20 et à fr 7 par enfant dans les communes de moins de 8.000 habitants

Ces allocations seront également payées en Grande Bretagne et dans les Pays-Bas. Le Gouvernement belge montre par là son souci du sort des familles des

hommes appelés au service de la Patrie par les récents arrêtés-lois instituant l'appel général jusqu'à 40 ans.

BEULEMANS AU CAMP DE ZEIST

revue fantaisie en 2 actes,
1 prologue.

Un cercle "Les Brabançons",
lundi 23 Octobre.

COIN DES RIEURS

L'ACCIDENT... Accoudé à sa fenêtre, qui donne sur la route, le propriétaire d'une villa voit s'avancer, au pas, une grande fourragère chargée d'une montagne de foin.

Un tout jeune homme la conduit, en marchant à côté du cheval, il n'est pas encore très expérimenté, car il mène son attelage tantôt à droite, tantôt à gauche. L'inévitable se produit : une roue s'engage dans une ornière, la voiture penche, la masse de foin perd l'équilibre et se répand dans un champ où les bottes s'amoncellent en désordre.

Le jeune cocher se lamente et contemple le désastre en pleurant.

Le propriétaire de la villa accourt.

- Voyons, ne te désole pas ainsi. Il n'y a pas grand mal, après tout. Ton foin n'est pas perdu. - Hi hi hi ! j'sais bien, mais que va dire papa ? - Ne t'en inquiète pas... Entre chez moi. Tu vas boire un verre de vin ça te remettra. Il emmène chez lui le malheureux de plus en plus désolé - Hi, hi, hi que va dire papa ! - Eiens mange un biscuit l'autre boit, mange, et après chaque bouchée, reprend sa litanie : - Que va dire papa ! - Ah ! à la fin, laisse moi tranquille avec ton père !... Je me charge de lui expliquer l'accident. Où est-il ?

- Je ne sais pas, mais tout à l'heure, il était couché sur le foin, tout en haut de la voiture

GLOIRE AUX INTERNES

Ces sacrés journalistes ! S'aurait-on pensé !

Ils écrivent le compte-rendu d'une fête avant sa célébration.

Dans le cas qui nous occupe, c'est plutôt une chance. Leur prévoyance nous permettra d'assister à l'inauguration de ce monument dont nous parlait le dernier "Courrier".

La cérémonie fut splendide. Un temps magnifique, comme on en voit rarement dans notre singulier pays ; une foule innombrable, grouillante, tapageuse remplissait les rues ; les flies débordées, la sauaient à tous les diables.

Vers une heure, un remous irrésistible la porte vers le monument ; des cris de femmes qui se écrase, des gosses qui se séparent de leur mère, des cyclistes dont les fiets sont mis à mal ; c'est à ne plus reconnaître notre population dont l'impassibilité, jadis, était à toute épreuve.

Des drapeaux hollandais et belges flot tent au dessus de tout cela, des camelots s'égosillaient, ils vendent de petits noeds aux couleurs belges, des cartes vues du camp désaffecté, des bouts de planches, des fragments de filets, des morceaux de sacs à paille, des débris de toutes sortes, aujourd'hui reliques précieuses de ces chers internes.

Pendant, dans la Kampstraat, le cortège officiel se forme péniblement. Sa marche réchauffée précède un corps de musique dont les instruments déverseront dans nos rues trop étroites un bruit de tonnerre à faire vibrer tous les carreaux. Viennent ensuite les délégations des 10 écoles, des patronages de garçons, de filles, diverses confréries, les ligues de tempérance pour hommes, dames, jeunes filles et enfants en bas âge, les associations ouvrières du bâtiment de l'alimentation, du vêtement, les cercles lyriques et dramatiques etc etc. nous n'en finirions pas si il nous fallait citer toutes les sociétés, tous les corps constitués qui tiennent à rendre hommage à nos hôtes de trois ans. Les délégations des communes de Hoogland, Zoest, Soesterberg, Hamersveld, Eensden, Huis-ter-Heide, Zeist, etc etc ; le personnel enseignant au grand complet ; les conseillers communaux, députés et

bourgmestres.

Lentement le cortège s'écoule entre deux rangées profondes de badauds et arrive ainsi sur la place où le monument, élevée son imposante masse de bronze et de marbre. La cérémonie d'inauguration commence. Le président du comité des fêtes remet le monument au bourgmestre de la commune à la ville d'Amersfoort. Le rideau qui voilait la statue s'écarte, un cri d'admiration s'échappe de milliers de poitrines, les applaudissements crépitent, les chapeaux volent en l'air, des dames vénérables ne pouvant plus cacher leurs sentiments, dansent la gigue, les hommes s'embrassent, l'allégresse, l'émotion est à son comble tandis que maintent dans l'air les sublimes accents de la Brabançonne.

Alors les divers orateurs désignés pour traduire en langage élevé les sentiments de leurs mandants, se succèdent à la tribune, religieusement écoutés par la foule attendrie.

La place nous manque pour reproduire tous ces discours dans un prochain numéro nous en publions deux qui intéresseront, nous n'en doutons pas, nos nombreux lecteurs.

L. J. D

LES INFANTS DES CHEONQ CLOTIERS
ET DU PAYS NOIR.
SOIRÉE DU 5 OCTOBRE 1916.

Les organisateurs des soirées de cet

te société sont toujours sur la brèche : les résultats obtenus couronnent leurs efforts. Mais leur devise doit être : "toujours mieux" si l'on considère le succès obtenu par la soirée du 5 octobre où les membres eurent l'occasion d'applaudir un enfant prodige, le petit Marcelli, xylophoniste. La virtuosité de ce jeune artiste justifie la gerbe qui lui a été offerte par ses admirateurs, en témoignage du plaisir qu'il leur avait procuré. M. Krimpe un accordéoniste comme on en voit peu, recueillit lui aussi une moisson de bravos, de même que les duettistes Thomas Brins et Grayez - Van Beyle dans leurs scènes réalistes. Les chansons de M. M. Duingneux - De Bavay - Esirain - Ypena - Gilquin - Cartage - Scollier et Daisière furent également très goûtées du public et ces artistes coopèrent au succès complet de cette belle soirée.

Nous avons remarqué, dans l'assistance, M. M. le major Eudolph, Cap^{no} Ballenghien Lieutenants Soudure et Rock.

E. H.

COURS COLONIAUX

Lors de notre prochaine rentrée en Belgique bien des situations seront perdues, bien des carrières seront à commencer ou à recommencer dans de pénibles conditions, ou la désorganisation industrielle et commerciale. D'autre part, notre colonie africaine réclamera le travail et le dévouement des Belges, pour commander ses splendides troupes noires, administrer ses postes, entretenir son matériel roulant et flottant, galvaniser son commerce. Les traitements et les salaires

qui sont élevés, la vie libre et large, au sein d'une nature luxuriante.

Des cours coloniaux vont s'ouvrir, on y enseignera les connaissances indispensables aux agents en Afrique. Ceux que la chose intéresse sont priés de se faire inscrire sans retard de 9 à 12 h. Salle XV

RÉUNIONS ET CONCERTS

- Dimanche 15 - Théâtre Camp I 6 1/2 h
"Franco. Macons"
Th. C II 6 h. "De Kilometer
veter"
- Lundi 16 Th. C I 6 h. "Cercle "Amon
nos Outes"
Th. C II 6 h. "t' moet gaan"
- Mardi 17 Th. C I 6 h. "La Flambee"
pièce de L. Kistemaekers.
Th. C II 6 1/2 h. "Cercle Bra-
bançon"
- Mercredi 18 Th. C II 2 1/2 h. Conférence
militaire
6 1/2 h. "Liederavond."
- Jendredi 19 Th. C I 6 h. "Les Enfants
des Cheonq Clotiers"
Th. C II éventuellement à
5 1/2 h. "De Bultenaar"
drame en 5 actes et 10 tableaux
d'après le célèbre roman de
Paul Féval.
- Vendredi 20 Th. C I. 6 1/2 h. "La Flambee"
Th. C II 7 h. Concert Sympho-
nique. Entrée libre
- Samedi 21 Th. C I. Concert Symphonique
Th. C II 6 1/2 h. "t' zal wel gaan"

TABACS-CIGARES
G. BOEKENDOGEN
RUE LONGUE pres du MARCHÉ AUX PORCS
Maison spécialement recommandée
pour :
Cigares, Tabac fort - Tabac et Ciga-
rettes. Pipes en bois, écume etc
Articles pour fumeurs.



FUMEZ LES
CIGARES
MA-JOIE
QUALITES ET
PRIX DIVERS

MAGASIN DE MODES
"DE VLIJT"
LANGESTRAAT 49
Articles pour couturières et
tailleurs
Stoffes de soie - Corsets
Tils et Rubans

TOUS LES BELGES
VONT AU
CAFÉ BELGE
UTRECHTSCHESTRAAT 19
Boissons, Beefsteak, frites, Omelettes
CONSOMMATIONS DE CHOIX

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT 13
ATELIER DE RÉPARATIONS
TRAVAIL SOIGNÉ

BELGICA

COMPTOIR BELGE pour la vente des ob-
jets patriotiques
5 PAPESTRAAT LA HAYE
Articles de papeterie (Grand choix de papier
à lettres, cartes postales, etc. de bijouterie
Articles pour fumeurs, objets en porcelaine
émaillée de... le tout soit avec portrait du
Roi Albert, soit avec sujets allégoriques et
inscriptions diverses.
Spécialités pipes avec drapeaux belges
ou drapeaux des alliés et inscriptions di-
verses.

PHOTOGRAPHIE CAMP I
L. B. J. SERRÉ
Opérateur de la MAISON BUYLE DE
BRUXELLES. Personnel belge et interne
UTRECHTSCHEWEG 48, TEL. INTERC 371
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS TRAVAIL SOIGNÉ

<p>G. J. SLOTHOUWER LIBRAIRIE FOURNISSEUR DE S.M. LA REINE-MÈRE Dictionnaires Papier à lettres Plumes Boîtes à compas Garnitures et ar- ticles divers pour dessinateurs et artistes peintres LANGESTRAAT 77 TEL. INTERC 69</p>	<p>MAGASIN DE CIGARES. M.C. UIJTHOVEN LANGESTRAAT 102</p>	<p>CULTIVATEURS PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE Tuyaux de drainage des Tuileries d'Haarlem. Les Coumaï sont les meil- leurs. Demandez les à votre four- nisseur ou à l'agent général pour la Belgique et la Hollande BUE DU VERGER RAYMOND STEVAERT THOUROUT (FLOC)</p>	<p>PÂTISSERIE-BELGE C.A. STOOVÉ UTRECHTSCHESTRAAT 24 TELEPH 250 GATEAUX-MOKA ET PLUM CAKE</p>
<p>MAISON VAN EEDEN FRÈRES ARNHEMSCHESTRAAT 6 ARTICLES DE VOYAGE SELLERIE ET BOURRELERIE PORTE-MONNAIE ET PORTE FEUILLE</p>	<p>USINE - EYSINK AMERSFOORT AUTOMOBILES MOTOCYCLETES ET BICYCLETES</p>	<p>GOUTEZ LE BON CAFE A FLO.66 LE DEMI-KILO. MAISON RECOMMANDÉE J. VAN GENDEREN ARNHEMSCHESTRAAT 31 TELEPH 104</p>	<p>CONFECTIONS POUR HOMMES MANTEAUX POUR DAMES PRIX RÉDUITS P.E. RINTEL MARCHÉ AUX PORCS 2-4</p>
<p>HAAGSCHE VARKENSLACHTERIJ E. J. VAN OMMEN ARNHEMSCHESTRAAT 19 TEL 89 Personnel belge On parle français Sard margre salé fumé (1^{re} qual) 0.60 la livre Boudin français 0.35 cent la livre Saoudoux 55 GOUTEZ - LE</p>	<p>G. VAN DUIN BIJOUTIER RÉPARATIONS EN TOUS GENRES LANGESTRAAT 143</p>	<p>SALLE DE L'ODÉON KROMMESTRAAT 38 On y danse les Dimanche lundi Mardi Mercredi, Jeudi et Samedi de 7 1/2 h à 11 heures Dimanche après midi de 3 1/2 à 5 1/2 h</p>	<p>A. DEVRIES LANGESTRAAT 26 TEL. INTERC 117 Vente et achat d'or, argent, mon- naies (horloges) Étagères d'argent Réparations soignées Prix avantageux</p>
<p>NE FUMEZ QUE LE TABAC DRAGON</p>	<p>HEHENKAMP LANGESTRAAT COIN LANGEGRACHT Costumes pour hommes de fl. 6.50 à 32 Demi-saison 5.50 à 28 Grand choix tissus 1^{re} qualité PRIX MODÉRÉS</p>	<p>L. HOUBAER LANGESTRAAT 70 72 COSTUMES POUR HOMMES ET ENFANTS BON MARCHÉ</p>	<p>M.R.N. OOSTERVEEN LANGESTRAAT 46 ARNHEMSCHESTRAAT 11 DENRÉES COLONIALES COMESTIBLES-VINS</p>
<p>J. HOOGLAND KROMMESTRAAT 40 articles pour peintres laque vernis pinceaux Verres à vitres</p>	<p>VISITEZ LE AMERSFOORTSCHE MELKSALON Pension bourgeoise LANGESTRAAT 99 Billard de 1^{re} marque SPECIALITÉ DE CRÈME À LA GLACE</p>	<p>H. ELZENAAR Articles de Bureau Vente de Papier et de Livres etc SPECIALITES Articles de dessin timbres pour Collectionneurs Grand assortiment en magasin LANGESTRAAT 90 AMERSFOORT</p>	<p>JOH. BOTTINGA CHAUSSURES LANGESTRAAT 32 TELEP 59 ARTICLES DE SPORT BAS, CHAUSSETTES ETC BOTTINES POUR FOOTBALL BOTTINES AMÉRICAINES</p>
<p>CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN TOUS LES JOURS DE 6 A 11 H CONCERT SYMPHONIQUE DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS DE 3 A 5 H. CONSOMMATION DE CHOIX SANS AUGMENTATION DE PRIX BUFFET FROID ENTRÉE LIBRE</p>		<p>"DE ZON" MAISON. HAMERS FRÈRES LANGESTRAAT MANUFACTURE DE TAPIS ET LITERIES CONFECTIONS POUR DAMES ET ENFANTS. PRIX MODÉRÉS</p>	
<p>W. TABERNAL LAVENDELSTRAAT 4 MAISON SPÉCIALE POUR POÊLES, FOURNEAUX FOYERS SEAUX TÔLES VELOs ENVELOPPES ET ACCESSOIRES</p>		<p>VISITER LE MAGASIN BONNIER HOF 11</p>	<p>MAGASIN DE CHAUSSURES "DE LAARS" JOH. VAN DIJK KAMPERBINNENPOORT 9 La meilleure adresse pour toutes sortes de chaussures de Foot- bal, de sport, de champ, de prome- nade, de bal et de luxe. Articles de sport. cravates, lacets, semelles, etc</p>
		<p>HET KAASHUIS LANGESTRAAT 89 L'adresse exacte pour votre beurre fromage charcuterie Œufs frais 2 fois par semaine Margarine mélangée de 40 à 64 cent Saoudoux hollandais 1^{re} qual 60 cent Sard margre 70 Fromage de 35 à 55 cent Graisse de boeuf 1^{re} qual. 45 et 50</p>	<p>TABACS CIGARES A. VAN VREUMINGEN LANGESTRAAT 52 TEL 261 DEPOT DU "HOLLSPoor" Papier à cigarettes Zig-Zag Cigarettes Maryland Demandez "Les Poilus" cigarettes fa- briquées par les Internés Belges</p>